L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 20 JUIN 1894.

INSTITUT GUILLOT.

Nous venons d'assister à une bien attrayante représentation, à une série d'exercices à la fois littéraires, artistiques et même gymnastiques que nous avons, nous et bien d'autres autant que nous suivis avec le plus vif intérêt.

Il s'agissait de la distribution des prix de l'Institution de jeunes filles tenue par les Demoiselles Guillot, sous la direction supérieure de Mlle M. Guillot. C'était au Grand Opera House qu'avait lieu cette représentation.

On se rappelle l'effroyable orage d'hier matin. Les éclats de la foudre ébranlaient les maisons et des torrents d'eau transformaient nos rues en lacs.

En dépit de cette terrible tourmente atmosphérique, il y avait foule au Grand Opera House, hier matin, vers la première heure et lorsque, un peu sur le tard, nous l'avouons, nous avons pu nous rendre à cette fête de famille, nous sommes resté étonné de l'énorme affluence, de la foule élégante, choisie, qui se trouvait entassée au parquet et aux premières, du grand théâtre de la rue du Canal. Il est évident que dans un grand nombre de familles on attachait un prix infini à cette fête ; on tenait à y assister. Bien des personnes s'étaient mises en frais. Les modistes de la ville avaient été mises à contribution, et l'on avait ravagé tous les parterres de nos jardiniers fleuristes.

Rien d'étonnant à cela. Il s'attache à cette solennité annuelle un charme particulier ; il s'en dégage un parfum que l'on ne retrouve généralement pas ailleurs. A quoi cela tient-il ? A la composition du personnel des professeurs, de ce que l'on appelle la "faculté" ? Au milieu spécial où se recrute la masse des élèves ? A l'esprit exceptionnel qui anime l'institution ? Nous ne savons. Mais il nous a suffi d'assister à quatre ou cinq exercices divers et de différente nature pour saisir la raison de cet empressement, de cette affluence. C'est que, dans l'institution qui nous occupe, tout, littérature, poésie, art, musique, peinture, gymnastique même, est enseigné avec la même conscience, est l'objet des mêmes soins, et inspiré, échauffé, éclairé par nous ne savons quoi, que l'on ne définit pas, que l'on ne peut pas définir, mais auquel chacun de nous est sensible, qui donne à toute chose un indicible charme et que nous appelons le sens, l'esprit artistique. C'est le parfum qui se dégage de tout ce qui se fait dans l'Institut Guillot. Nous ne nous en rendons peut-être pas clairement compte, mais nous en subissons l'action sans nous en douter.

C'est aussi ce qui explique le niveau élevé où en sont arrivées les classes supérieures de cet établissement. Ah! quel bon chapitre il y aurait à écrire à ce propos sur le rôle que doit jouer l'art dans l'éducation des jeunes filles et sur l'influence énorme qu'il exerce sur leur avenir. Nous n'en avons pas le temps. Passons.

On ne s'attend pas sans doute à ce que nous entrions dans tous les détails de cette journée qui se composait d'une trentaine de numéros différents—morceaux de chant, de piano, solos, duos, chœurs, récits, scènes de déclamation, scènes mimées, et enfin exercices gymnastique—toutes choses qui font aujourd'hui tellement partie de l'éducation des demoiselles, qu'il ne leur est plus permis d'en ignorer une seule.

Ce qui nous a le plus vivement frappé tout d'abord, c'est le nombre des "gradées"—sept d'un seul coup. C'est un chiffre énorme. Il est rare, très rare qu'une institution puisse en produire autant en une année, et ces sept-là ne sont pas les premières venues des gradées de hasard.

Nous en avons entendu hier plusieurs qui nous ont fait plaisir et consolé quelque peu notre amour-propre de Gaulois souvent mis à rude épreuve, depuis quelques années.

Nous félicitons sincèrement Mlle A. Hincks, L. Schmidt, A. Bertus, A. Cabiro, A. Bongère, J. Chalaron et L. Mennier. Les deux premières, surtout, ont été fort applaudies.

Ce sont-elles, en effet, qui ont dit l'une ce que l'on appelle le "salutatory," l'autre le "valedictory," avec beaucoup de fermeté, de chaleur et d'habileté.

Citons encore plusieurs morceaux à quatre mains exécutés avec un plomb et une netteté qu'on ne saurait assez louer.

Nous parlions plus haut des tendances artistiques qui sont l'honneur de cet établissement. On en trouve un autre exemple dans les tableaux vivants très réussis auxquels nous avons assisté et qui nous donnent une haute idée du talent du professeur comme des rares aptitudes des élèves.

PALMARÈS.

1ère Classe—Médailles d'Excellence, Mlles Régina Trépagnier, Emma Bertus.
1er Prix d'Orthographe—Mlle Bella Peyrat.
Prix de Grammaire, Histoire, Littérature, Composition—Mlles Bella Peyrat, Augustine Marchal, Marie Raimondy.
Médaille de Musique—Mlle Emma Bertus.
Prix—Mlles Marie Raimondy, Alice Cousins.
2de Classe. — Médailles d'excellence, Mlles Cécile Ehmichen, Laura Cabiro.
Médaille de Composition—Mlle Louise Ferrier.
Distinction—Mlles Rita Coiron, Thérèse Chalaron, Blanche Lambert.
Prix d'Orthographe—Mlles Louise Ferrier, Rita Coiron.
Prix de Grammaire, Histoire, Histoire Naturelle, Littérature. — Mlles Louise Ferrier, Rita Coiron, Thérèse Chalaron, Blanche Lambert, Anna Tassin.
3me Classe, 1re Division—Médailles d'Excellence, Mlles Jeanne Marquez, Emilie Ducros.
Prix de Grammaire, Histoire, Histoire Naturelle, Orthographe, Exactitude—Mlles Rita Cassanova, Emilie Hincks.
3me Classe, 2de Division—Médaille d'Excellence—Mlle Eugénie Marchal.
Prix d'Histoire, Histoire Naturelle, Grammaire—Mlles Emilia Carrière, Edna Légier, Jeanne D'Hérété, Marcelle Peyrat, Marie Ferrier, Marie Contumé.
4e Classe, 1re Division—Médailles d'Excellence—Mlles Lilian Lewis, Anna Poutz.
Prix de Grammaire, Histoire, Histoire Naturelle, Orthographe : Mlles Rita Bertus, Stella (Emichen, Cora de Vergès, Marthe Andry, Claire Ducros, Julie Tronchet.
4me Classe, 2me Division—Grammai-Histoire Naturelle, Mlle Maggie Charbonnet.
5me Classe, 1re Division—Médailles d'Excellence—Mlles Corinne Casanova, Jeanne Correjolles.
Prix de Grammaire, Histoire—Mlles Alice Marchal, Joseph Cusimano, Anita Staig, Anita Gonzalès, Aline D'Hérété, Léonie Perret, Corinne Fille.
Classes de Française—Gradées : Mlles A. Bertus, A. Cabiro, A. Hincks, A. Bongère, J. Chalaron, L. Mennier, L. Schmidt.
Médailles de composition (or)—Mlle Louise Schmidt ; (argent) Mlle Jeanne Chalaron.
Médaille d'Elocution (or)—Mlle Annette Hincks.
Médaille de musique (or)—Mlles Alice Cabiro et Louise Rocquet; (argent) Mlles Alphonsine Fongère, Amélie Bertus, Laure Mennier.

En terminant, donnons la liste du comité de réception, fort bien composé, comme on le verra et qui mérite vraiment qu'on en cite les membres : ils se sont donnés assez de peine pour conduire à bien cette fête :

H. de la Vergne, chairman ; V. Wogan, A. Dicks, S. D. Villeré, H. Landry, L. Voorhies, C. Cabiro, A. Rocquet, E. Fredericks, L. Cazenavette, F. Larue, R. Lanauze.

Demandez la Salsaparelle d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre Vendue par tous les droguistes.

Gontran ne respecte rien.

Au cercle, on annonçait la mort d'un très vieux cabotin.

—On l'a mis en bière ce matin, disait le nouvelliste.

—Le pauvre diable! Heureusement, il avait l'habitude des planches.

Une bien étrange enseigne de marchand de vin, trouvée en haut, tout en haut de la rue Lafayette, à Paris :

Au comptoir inoffensif.

Le comptoir, soit ; mais ce qu'on boit dessus !

A la correctionnelle.

Un des témoins, pris d'une extinction de voix, ne parvient pas à se faire entendre.

—Vous êtes aphone, mon ami ! lui demande le président.

—Non, monsieur, articule le pauvre diable, au prix des plus grands efforts... Je suis ferblantier !

Un sellier vient de recevoir une commande ainsi conçue :

"Envoyez-moi une selle pour une dame assez mince recouverte d'une peau de sanglier."

Le sellier court encore.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 20 Juin 1894.—Insolation pour la Louisiane : Temps généralement beau ; vents du sud.

Température du 19 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	80	24
Midi.....	84	26
3 P. M.....	82	25
6 P. M.....	82	25

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Auguste Bouillon à Mlle Margaret Fitzpiedre ; Daniel Smith à Mlle Ella Moulevy ; Augustin Martin à Mlle Florencia Calderon ; William O'Grady à Mlle Mary Brooks ; Henry Honnickson à Mlle Eugenie Zarza ; G. Logan à Mlle Fanny Work ; Henry Gooden à Mlle Edna Whitney ; Samuel Cohn à Mlle Alice Durlur ; Frederick Sutter à Mlle Catherine Hiller ; Joseph Swann à Mlle Louise Meid ; William Maynan à Mlle Helen Hottes ; Henry Montanat à Mlle Alice Bernard ; Alexis Pallin à Mlle Marceline Sarrazin ; Raoul Paisant à Mlle Emma Barilleau ; John Hubbard à Mme Veuve Patrick Dunn.

Naissances.—Mmes Anthony Lenzner, une fille ; Henry Hillman, un garçon ; Eugène Arleux, un garçon ; Julien Servant, un garçon ; Lewis Finkel, un garçon. Rév. C. B. Gobdes, une fille ; Fred Tucker, une fille.

Décès.—Mme Veuve Amélia Bègue, 33 ans, 49 rue Villere ; Gregory Walter, 7 ans, 8e rue Jackson ; Mme Louise Calongne, 34 ans, 535 rue Dorgenois ; Mme Theresa Reita, 52 ans, coin Morales et Mandeville ; Mme Veuve James Toole, 64 ans, 11 rue Annonciation ; Ernest C. Knackfuss, 33 ans, Birmingham, Ala. ; Henry Whitney, 81 ans, 629 rue Chartres ; Mme Vve Louise Navarre, 61 ans, 608 rue Camp.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

T. Ferreday à Mme D. Welp, neuf terrains bornée par les rues Jacob, Locust, Troisième et Quatrième, $300.

D. Negrotto, Sr., à A. Faber, deux terrains bornée par les rues Clinton, Hillary, Anti et Armas, $600.

A. Peltz à J. F. Lindner, un terrain borné par l'avenue Louisiana, les rues Annonciation, Chippewa et Delachaise, $1,600.

A. K. Amaker à W. H. Fitzpatrick, deux terrains bornés par les rues Pin, Deuxième, Lowerline et Berthe, $650.

Mme M. Kunemann à F. Jahncke, un terrain borné par les rues Delord, Baronne, Julie et Dryades, $3,750.

L. Mulé à Henry Green, deux terrains bornés par les rues De Armas, Decatur, Monroe et Madison, $800.

F. Meunier à Mme J. M. Broadwell, un terrain borné par les rues Canal, Rocheblave, Dorgenois et Donna, $825.

S. C. Titus à la Firemen's Building Association, deux terrains bornés par les rues Villeré, Robertson, Port et Lafayette, $400.

Mme L. A. Fortier à Mme M. A. Benugnot, quatre terrains bornés par les rues Esplanade, St Claude, Tremé et Quartier, $5,418.

C. Gaulon Jr à Jos. L. Lewis, un terrain borné par les rues Annette, Galvez, Johnson et St-Antoine, $50.

Total des ventes—$14,393.

L'assassinat d'Oscar Couronneau.

Le chef de police a reçu hier du consul des Etats-Unis à Bélize une lettre dont la teneur ne permet plus de douter de la mort d'Oscar Couronneau, dont il a été question il y a quelques jours.

Couronneau était un jeune homme de 21 ans qui était parti au mois de février 1893 pour chercher fortune dans l'Amérique du Sud, à la suite de la perte de sa place. Ses parents reçurent de lui une lettre dans laquelle il annonçait qu'il partait pour l'intérieur et qu'il reterait probablement quelque temps sans envoyer de ses nouvelles.

Cette lettre fut en effet sa dernière. Peu de temps après, on apprenait qu'un jeune homme répondant au signalement de Couronneau avait été assassiné, mais son identité n'avait pas pu être établie d'une façon certaine. Le père de jeune homme vint trouver le chef de police et des photographies furent envoyées.

C'est à l'aide de ces portraits que le consul a réussi à confirmer d'une façon à peu près certaine la mort de Couronneau.

Il a montré la photographie à plusieurs personnes, notamment à deux femmes, dont une avait donné asile à cinq jeunes gens. Elle a dit que le lendemain de leur arrivée chez elle, ils sont partis en chasse dans les bois. Ils étaient quatre, mais un seul portait un fusil. Couronneau était du nombre. Lorsqu'ils sont rentrés, ils n'étaient plus que trois, et ils sont partis immédiatement en annonçant que leur intention était de revenir, mais ils n'ont pas reparu depuis.

Le coroner de la localité a déclaré avoir été requis de examiner le cadavre d'un étranger qui avait été assassiné dans les bois.

L'individu en question ressemblait beaucoup à la photographie, seulement il avait les cheveux plus longs. Les deux dents identiques. Dans la chambre de cet étranger a été trouvée une valise portant une étiquette à moitié déchirée sur laquelle restait l'inscription suivante: "O. Couron..... Belize."

Les vêtements contenus dans cette valise étaient marqués "O. C."

Les témoignages de plusieurs autres personnes, ajoute le consul, permettent d'établir d'une façon à peu près certaine la mort du jeune homme.

Une bataille entre la police et une bande de nègres.

La Société des Young Veterans, une association de gens de couleur donnait lundi soir une fête aux Fair Grounds. Toute la population de couleur s'y était rendue et tout s'était passé en bon ordre, pendant la soirée et une partie de la nuit, lorsque à 3:45 un nègre s'est querellé avec un de ses semblables et plusieurs autres ont pris parti contre lui, lui jetant à la tête verres et bouteilles.

La police est arrivée sur les lieux, persuadée que son apparition suffirait à rétablir l'ordre, mais lorsque les quatre agents de service à la fête ont voulu s'emparer chacun d'un prisonnier, tous les autres se sont jetés sur eux et ils ont été obligés de faire usage de leurs bâtons. Ils ne s'en sont pas privés et ont terrassé plusieurs nègres, qui se sont ensuite tenus à l'écart.

Cette bataille a duré quelques minutes et la police a fini par triompher, mais les agents se sont retirés avec leurs uniformes en lambeaux et leurs casques défoncés. Plusieurs nègres ont été blessés à coups de bâton. L'affaire s'est terminée par l'envoi de quatre prisonniers au poste de police dans le wagon du precinct suburbain.

Attaquée.

A midi, Lizzie Pratt, une négresse de 19 ans, employée chez M. L. Marks, 442 rue de Melpomène, passait en compagnie de deux autres nègres lorsqu'elle a été accostée par un certain G. Woods, qui lui a fait une blessure à la gorge avec un canif.

Woods a pris la fuite et la blessée a été transportée à l'Hôpital de Charité. Elle n'est pas dangereusement atteinte. Dans la soirée, la police s'est rendue chez Woods, 232 rue des Magasins, où elle a opéré son arrestation.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre agrédient la falsifiant.

40 AN D'ÉPREUVE.

Chutes.

Hier matin, à 9 heures, un nommé F. Devaney, âgé de 44 ans, qui conduisait un camion, a été jeté à bas de son siège, par une violente secousse du véhicule, alors qu'il passait encoignure Front et Calliope. Il s'est cassé un bras et fracturé une jambe.

—A 7 heures du matin, un nègre ayant voulu sauter sur la plateforme antérieure d'un char électrique qui passait à l'encoignure des rues Camp et Jackson, est tombé et est légèrement blessé à la tête. Après avoir reçu les soins des étudiants, il est retourné chez lui, No 46 rue Rousseau.

Vol.

A 1 heure de l'après-midi, Willie Tholman, un nègre de 19 ans, a volé à la Standard Warehouse un sac de 41 livres de café, évalué $9. Au moment où il allait s'enfuir avec son butin, il a été aperçu par le gardien qui l'a arrêté et a fait envoyer le wagon de police pour l'emmener au poste.

Cheval emporté.

Hier matin, à 8 heures, un nommé A. Lambert Baix, âgé de 28 ans, conduisait un cheval attelé à une voiture à quatre roues, lorsque l'animal s'est emporté à l'encoignure des rues Delaronde Lavergne et Lambert a été jeté à terre, se blessant dans sa chute, au côté droit et à la jambe. La voiture a été endommagée pour $20. Avant d'arriver à Tunisburg, le cheval s'est de nouveau emporté, et cette fois, il a complètement démoli la voiture.

Accidents.

A 11 heures du matin, un nommé Lawrence, qui couplait des chars à Alger, a eu trois doigts de la main gauche écrasés.

—A 9 h. du matin, Louis Packee, un nègre qui habite au No 6 de la rue Valence, a eu la jambe droite cassée par la chute d'un tas de douves qui lui sont tombées dessus, tandis qu'il travaillait à bord du steamship San Georgia, au pied de la rue Sixième.

Noyé.

A 3 heures 30 P. M., un nommé Spellman, âgé de 50 ans, et habitant à Alger, est tombé dans le fleuve en voulant monter à bord du ferry Aglia, bien qu'il fût en retard, et il s'est noyé. Le cadavre n'a pas été retrouvé.

Ecole Normale

C'est demain soir que seront décernés aux élèves de l'Ecole Normale appartenant aux écoles No 2 et No 3 les diplômes qu'elles ont été jugées dignes de recevoir par les examinateurs. Ceux-ci déclarent que la moyenne obtenue par chacune des graduées, est beaucoup plus élevée que d'ordinaire.

La cérémonie aura lieu à 8 heures au Grand Opera House.

Collège de l'Immaculée Conception.

La fête scolaire annuelle du Collège des Jésuites, est fixée à lundi prochain. Elle aura lieu comme de coutume au Grand Opera House, à midi.

Minerva B. A.

L'Association de Bienfaisance Minerva donnera demain au Lake View Park un banquet, pour célébrer le 17me anniversaire de sa fondation. Les membres quitteront leur salle, située coin Lafayette et Camp, à 8 heures du soir. Le repas commencera à 9 heures.

Grand Jury.

Le grand jury s'est réuni de nouveau hier matin et a prolongé sa séance fort avant dans la soirée.

Il a porté une nouvelle accusation contre le conseiller J. C. Callahan pour s'être laissé corrompre et avoir lui-même essayé de corrompre certaines personnes.

La dernière accusation est basée sur le fait que le 25 juillet, il a soumis au Conseil, une ordonnance qui a été promulguée le 12 août et dont le but était d'accorder certaines franchises à M. C. W. Ziegler pour la création d'une voie ferrée rue Calliope.

Le 5 août, M. E. Shenan aurait, en reconnaissance de ce service, versé à Callahan une somme de $2,500 qu'il aurait partagée avec d'autres conseillers dont on tait encore les noms.

MENUS FAITS.

Tom Leary, qui avait disparu depuis quelque temps d'Alger, où habite sa famille, vient de rentrer chez lui en annonçant que, pendant son absence, il a voyagé dans tous les Etats-Unis. On pense qu'il n'a pas toute sa raison.

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût, il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

La statistique des hommes roux.

D'après une carte dressée par le docteur Topinard, la Drôme est le département français qui possède le plus d'habitants aux cheveux roux.

Après, nous trouvons encore beaucoup de roux dans Saône et-Loire, dans l'Aisne et dans la Meuse. Les départements où il y en a le moins sont le Lot, la Haute-Garonne, la Corse et surtout le Var.

Compte-rendu d'un incendie :

"On a à déplorer la mort d'une visille dame infirme. Quand on a retrouvé ses restes, la malheureuse était encore chaude."

Naturellement surtout si le feu n'était pas éteint.

En correctionnelle.

—Accusé, fait remarquer le président, voilà huit ans de suite que nous vous condamnons, à la même époque, à un an de prison.

—Ah! oui, mon président. La clôture annuelle!

Un poète sans ouvrage s'était asphyxié. Sur sa table on trouva le quatrain suivant :

Je meurs un vendredi, le treize
Pour un motif que je crois bon.
Quand, hélas! on n'a plus de braise,
Il faut recourir au charbon.

Sur l'esplanade des Invalides.

Un vieux brave parle à un bourgeois, d'un camarade défunt.

—Sa mort vous attriste ?

—Je crois bien !

—Vous l'aimiez beaucoup ?

—C'est pas ça. Mais, comme nous avions l'un et l'autre une jambe de bois et la même grandeur de pied, nous nous entendions tous les ans pour acheter à frais communs notre paire de souliers du dimanche.

Deux bohèmes devisent devant une devanture surchargée de primeurs et comestibles.

—Et je n'ai pas de quoi dîner !

—Moi non plus. Et c'est d'autant plus ennuyeux que je n'ai d'esprit qu'à table.

Aux abords d'un cimetière.

Trois citoyens reviennent de l'enterrement. L'un des trois est visiblement le veuf. Un des deux autres, passant devant un café :

—Entrons-nous faire un piquet ?

—L'autre, alors :

—Non, plutôt un whist avec un mort ; ce sera de circonstance.

Et le trio éclata de rire.

Un Marseillais vantait à M. Gailhard, directeur de l'Opéra, la voix d'un ténor de province, une voix comme on n'en a jamais entendu.

—Mon bon, l'autre jour, il se place en face de moi et me lance un *si*, un *si*!.....

—Il était puissant ?

—Té! s'il était puissant! Il m'a fait un trou dans la poitrine!

BULLETIN Télégraphique.

Le Général Ezeta.

On prétend que le Président Cleveland a donné l'ordre au commandant du Bennington de livrer le général Ezeta à certaines conditions aux autorités du Salvador. La nouvelle de l'intercession du président Diaz, du Mexique, en faveur de son frère, auprès du Président Cleveland, n'est pas confirmée.

Inondations.

Les dépêches de Vienne, disent que les vallées sont sous l'eau dans la Silésie et la Galicie. Plusieurs villages très prospères ont été dévastés, les récoltes sont détruites. Les dommages s'élèveront à plusieurs millions de florins. Les pluies ont cessé et très probablement les cours d'eau ne vont pas tarder à baisser.

Sarah Bernhardt.

Mme Sarah Bernhardt a obtenu un accueil enthousiaste auprès du public de Londres pendant la représentation d'"Izeyl," au théâtre Daly.

L'assistance se composait de tout ce qu'il y a de plus raffiné à Londres. La nouvelle pièce ne plaira pas cependant autant que les autres du répertoire de la grande tragédienne. A la fin du troisième acte, elle a été cependant rappelée huit ou neuf fois.

Après un pareil succès, il est impossible de douter que la grande actrice française ait perdu de sa popularité.

Incendie d'un poste militaire.

On écrit de Singapore qu'un chef nommé Orangbyok a attaqué et incendié le poste militaire de Kuala, tuant 9 sikhs. Il a saisi le poste des munitions et des armes et s'est emparé du chargement de plusieurs bateaux de commerce. On a envoyé immédiatement des renforts aux troupes qui composent ce poste. Celui-ci appartient à l'Angleterre.

Brésil.

On reçoit du Brésil la nouvelle que la fièvre jaune a presque complètement disparu.

—Dans la province d'Entre Rios, Argentine, la sécheresse a tué 200,000 têtes de bestiaux, 150,000 moutons et 20,000 chevaux, évalués $3,000,000.

Espagne et Maroc.

L'employé du Trésor qui avait été envoyé par l'Espagne à bord d'un navire de guerre pour se faire payer par le Maroc l'indemnité promise par celui-ci à la suite du soulèvement des Rouffains et de l'attaque des navires espagnols à Melilla, n'a pas reçu les fonds qu'il était allé demander. L'indemnité promise était de 22,000,000 de pesetas, soit $4,000,000.

Le choléra.

Une dépêche de Hambourg dément la nouvelle de la présence du choléra dans cette ville.

La Peste.

Un steamer qui vient d'arriver à San Francisco a porté de nouveaux détails sur la peste qui ravage en ce moment la ville de Hong-Kong. 500 cas ont été signalés en une semaine, dont 400 ont eu un résultat fatal. A Canton, la mortalité est effrayante; elle dépasse 200 par jour. Il y a cependant une diminution, car pendant les mois de mars et d'avril, on a constaté jusqu'à 500 décès par jour.

A Baton-Rouge.

La question des lépreux a été déjà discutée à Baton-Rouge, par les comités de salubrité. Le représentant Jumel est désireux que ces infortunés soient sous la direction de l'Hôpital de Charité, mais les administrateurs de cette institution ont formellement déclaré qu'ils ne tenaient pas à diriger pareille institution.

Il est donc fort probable que l'on ne tentera pas de faire voter un bill contenant des provisions telles que les avait conçues M. Jumel. La somme fixée par ce bill pour l'entretien des lépreux, était de $15,000, et la commission sera autorisée à fixer le lieu où sera construit l'hôpital.

A la requête des dames M. Antz a présenté un bill dont l'objet est d'imposer une taxe exhorbitante aux marchands de cigarettes. Cette taxe serait de $500 au minimum et de $1,000 pour les marchands dont les affaires atteignent le chiffre de $15,000. Cela revient à peu près à la prohibition de la vente des cigarettes. Tel est, en effet, le but du bill qui, sous une autre forme, remplace un projet de loi présenté par le même et qui a échoué.

Ce projet de loi avait pour but de défendre non seulement la fabrication, mais la vente des cigarettes dans l'Etat.

Il est probable que le bill relatif aux licences aura le même sort que le précédent.

La danse du soleil.

On écrit de Havre, Montana, que la danse du Cree Sun vient de finir, après avoir duré trois jours. Tous les députés chéfs avaient reçu l'ordre d'employer cette danse, mais ils ne se sont pas conformés à ces ordres dans cette section du pays, et trois braves ont été pendus à des crochets et dépecés par Little Egg, le chef de la tribu. Tous ont perdu connaissance avant la fin de cette cérémonie barbare. On a coupé sur les bras de l'un d'eux quatre-vingts morceaux de chair qui ont été conservés à titre de souvenir.

Tué par son frère.

Fred Hasselman, qui habite près de Nreeport, Ill., et qui était revenu dernièrement de l'Ouest, a demandé de l'argent à sa mere qui le lui a refusé. Il a menacé de la tuer, mais la mere est intervenue et Hasselman a fait usage de son arme sur elle. Il a pris aussitôt la fuite, mais on s'est mis à sa poursuite sans perdre de temps et il a été capturé.

Suicide.

Un nommé W. Kearney, qui était mécanicien en chef au service de la compagnie des eaux de Jersey City, a perdu dernièrement sa place pour des raisons politiques et s'est suicidé en se jetant dans la rivière.

A travers un Viaduc.

Un train de marchandises du Cincinnati R. R. est passé au travers d'un viaduc, près de Zanesville, O., et le mécanicien a été tué. Les wagons ont été complètement démolis.

Assassinés.

On écrit de Laredo que deux enfants ont été assassinés par des individus dont le but était de leur voler $3. Les enfants avaient été envoyés pour engager des articles pour lesquels ils avaient obtenu $3. En rentrant à la ferme, ils ont été attaquées et assassinés, et leur argent a été volé.

Une forte récompense a été offerte pour la capture de ces misérables.

En Bohême, les enfants sont obligés, par la loi, de suivre l'école jusqu'à quatorze ans.

L'autre jour, au milieu de la classe, un moucheron—on nous donne son nom ; il s'appellerait Jacubicka—regarde l'horloge, empile ses livres et s'en va.

—Eh bien, où courez-vous ? dit le maître d'école.

—J'ai quatorze ans depuis trente secondes. Adieu!

Il faut vous rappeler qu'en Bohême il y a lutte entre l'élément tchèque et l'élément allemand. Il est probable que le maître d'école est Allemand et que son ex-élève est un petit Tchèque.

Dictionnaire de Charenton :

Apostat.—Individu qui change son cheval aveugle pour un autre cheval aveugle.

Malaria kept off by taking Brown's Iron Bitters.

LE RECORD DU HUMBUG

SCÈNE I.

Le laboratoire du docteur Faust.

Faust, seul ; il chante, musique de Gounod :

Rien! en vain j'interroge, au mon ardente veille,
La Nature et le Créateur.
Pas une voix....

Méphisto, invisible.—Si, la mienne.

Faust.—Qui parle dans l'ombre ?

Méphisto.—Moi, le génie du mal : cela t'effraie-t-il ?

Faust.—Non ! car au mal pétri par tes mains je saurai donner un moule nouveau, et de ce mal, moi, je ferai du bien.

Méphisto.—Vraiment ?.... Et du bien pour qui s'il te plaît ?

Faust.—Pour l'humanité, d'abord.

Méphisto.—Hum !.... C'est que, mon ovvieiau n'est pas de ceux qui donnent la vie, au contraire : il s'agit d'un engin meurtrier, invraisemblablement foudroyant. C'est ce dire que l'humanité n'aurait pas grand chose de bon à en attendre. Si tu y tiens, pourtant, je....

Faust.—Si ! j'y tiens ! Mais je frémis d'impatience à t'écouter ! Ne sais-tu pas que les perfectionnements apportés par tous les peuples à l'arsenal déjà si terrible de la guerre, finiront par rendre précisément toute guerre impossible. C'est comme humanitaire, ô Malin, que je convoite ton secret.

Méphisto.—On dit cela !.... Et je laisse dire, sachant que le diable n'y perdra rien.

Faust.—Eh bien, si ce n'est comme humanitaire, mettons que c'est comme patriote que j'aspire à le connaître. Oh ! lancer ces engins sur les ennemis de mon pays, et le rendre ainsi, de par la victoire, maître des destinées universelles, dépositaire de toute justice, arbitre de....

Méphisto.—Ta, ta, ta ! Et si je t'affirmais dès maintenant, fort de ma présence, que ton pays n'en bénéficiera pas.... Dis, renoncerais-tu patriotiquement à la possession de mon élixir ? Réponds, réponds donc !

Faust.—Y renoncer, jamais !.... Après tout, la science n'a pas de patrie : elle veut savoir pour savoir, et rien de ce qui est, humain ou non, ne lui doit être étranger.

Mephisto.—Des mots, encore des mots ! La vérité vraie, c'est que tu n'es, chez docteur, ni l'humanitaire, ni le patriote, ni même le savant exclusif dont tu usurpes le verbiage. Tu t'appelles "l'ambitieux", et, à ce titre, tu es mon homme. Ta cupidité enlévrée te rend mûr pour le mal : mon secret est à toi.

(Méphisto saisit un morceau de craie et, sur le tableau noir devant lequel le peintre Van Driesten a installé son Turpin au Champ de Mars, il écrit rapidement une formule et disparaît, laissant derrière lui comme une vague odeur de soufre et d'acide picrique.)

Faust, seul.—Fichtre !.... C'est de la diablerie de derrière les fagots. Un bon coup de réclame là-dessus, et ça vaudra cher !

SCÈNE II

Un coin des enfers : le cercle des "traîtres à la patrie". Le concitoyen de Bourbon s'entretient avec Coriolan et Thémistocle. Un peu plus loin, Judas Iscariote fait une manille dans un groupe où l'on remarque Ephialtès, le Thessalien qui livra aux Perses le secret du passage des Thermopyles ; le roi lacédémien Pausanias qui fut pour sa trahison enfermé sans vivres dans un temple de Minerve qu'on lui tuer, et Genelon, le maître d'école de Vélies qui tenta de livrer à Camille les enfants des notables dont il avait la garde. Survient Ganelon, celui qui livra Roland aux Sarrazins. Il tient un journal à demi déployé.

Ganelon.—Hola, mes amis, lisez ceci ! Voici un moderne qui nous dépasse tous ; nous avons trouvé notre maître : il s'agit, comme vous le verrez, d'une nouvelle incarnation du docteur Faust, au certain Turpin....

Le connétable.—Vraiment ! cet archevêque qui "crossait" si vaillamment, aux côtés de Roland, vos bons amis les Sarrazins.

Ganelon, rougissant un peu.—Eh non ! il s'agit d'un vivant : d'un Français qui, ayant découvert—il le dit, du moins—un irrésistible procédé de destruction n'a rien trouvé de mieux que d'en faire cadeau à l'Allemagne. Et notez qu'il s'en vante.

Coriolan.—Ça, c'est coquet.

Le maître d'école de Vélies.—Gratis, le cadeau ?

Ganelon.—Vous ne le voudriez pas !

Judas Iscariote.—Pour plus de trente deniers !

Ganelon.—Vous retardez, mon cher, avec vos trente deniers.

Themistocle.—Au moins, quand j'accepte les présents d'Artaxerces, c'est qu'ils en valaient la peine. Vous savez que j'obtins de cette nation les revenus de trois villes d'Asie Mineure : Lampsaque pour mes vins, Myunthe pour ma boulangerie et Magnésie.....

Le connétable.—..... Pour vos petites purgations de printemps.

Thémistocle.—Et encore, j'avais eu l'art de rien livrer.....

Ganelon.—C'est un peu son cas, je crois. Il y a des histoires de syndicats auxquelles si vous ni moi ne comprendrions goutte. Mais le côté piquant de l'aventure, et ce qui constitue son grand intérêt à mes yeux, c'est qu'un fait en pareil cas, sur la terre, de réhabiliter en plein son industrie, c'est-à-dire la nôtre.

Ephialtès.—Pas possible !

Ganelon.—Je vous jure !.... Ecoutez plutôt ce fragment d'article : "Loin de nous la pensée de défendre une trahison qui.... Ah ! ah ! ah ! Pardon. Mais c'est vraiment parce que nous avons au concert etc., brum ! brum !.... que nous ne saurions trop détrir un gouvernement qui n'a pas su faire un pont d'or à ce grand rêveur. Et—nous y voici, messieurs—devant cette incroyable désertion..... dont le gouvernement s'est rendu coupable, ou est tenté d'exonérer, de plaindre....

Coriolan.—Le pauvre homme !

Ganelon.—"D'applaudir presque, la tentative après tout si naturelle que...."

Le connétable.—Vertu de ma vie, mais c'est très bien, cela !

Ganelon.—Je lis encore : "C'est très joli la patrie, le désintéressement et autres calembredaines en cours ; mais ce n'est pas avec ces vieux clichés qu'on met du beurre dans les épinards...."

Pausanias.—Voilà parler !

Ganelon.—Vous comprenez qu'au lendemain des fêtes ingagantes de Jeanne d'Arc, qui devenait réellement trop encombrante, ces turpitudes..., pardon ! ces turpinades nous changeront.

Judas.—Je propose qu'on lui vote une adresse de félicitations. (Sensation.)

SCENE III

A Bruxelles.

Faust, seul.—Ah ! cet Alcibiade, qui se croyait si fort, parce qu'il coupait la queue de son chien ! On ne coupe plus la queue de son chien : d'abord, ça contrarierait la Société protectrice des animaux et puis, nous avons perfectionné le *humbug*. (Entre un reporter). Dites bien, mon ami, que j'ai vendu mon secret à l'Allemagne ; dites-le nettement, je ne vous prie. De toutes nos croyances, le patriotisme étant la seule qui soit demeurée intacte, —hormis pour les anarchistes, qui ne comptent pas ici—c'est le patriotisme qu'il faut avoir pour ou contre soi si l'on veut se faire signaler à l'attention bienveillante de ses contemporains. Je ne vous donc pas, entendez-vous de circonstances atténuantes.... (*Exit* le reporter. Un autre fait son entrée.) Vous, mon cher, vous allez insinuer discrètement—discrètement, surtout—que je n'ai rien livré du tout et, entre nous, c'est vrai : je ne suis encore pour l'instant qu'un Judas de pacotille, un simple traître de mélodrame. Pour le surplus, qui vivra verra. (*Exit* le second reporter.—Bruits confus de voix venant des enfers et de la terre.)

Voix de la terre.—C'est un traître. Malheur à lui !

Autres voix.—Bravo, c'est un traître. Ah ! le cher traître !

Voix de l'Enfer.—C'est un faux traître. Arrière, nous le reclamons. Qu'il reste seul.... (point d'orgue).

Voix confuses.—Conspuez, conspuez !

Faust, se frottant les mains.—Allons, tout va bien ; l'affaire est lancée et j'ai le secret là. (Il montre son front.).... Là !

Méphisto, éclatant d'un rire méphistophélique.—Ah ! ah ! ah !.... Reste à savoir ce qu'il vaut !

GEORGES IZAMBARD.

J